



SÉMINAIRE LA VILLE EN MOUVEMENT

L'ART DE FAIRE RÊVER LES GENS #2



Université
Fédérale
Toulouse
Midi-Pyrénées



Liberté • Egalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



PREFET
DE LA REGION
OCCITANIE
MONTAUDO
MONTAUDO

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE TOULOUSE
LABORATOIRE DE RECHERCHE
EN ARCHITECTURE





« L'ART DE FAIRE RÊVER LES GENS #2 »

Sommaire

Avant-propos et remerciements	5
Contributions des enseignants	7
1/ L'Histoire	23
2/ Le projet «Montaudran Aérospace»	26
3/ L'accessibilité	30
4/ Les services et commerces	35
5/ Les espaces verts	41
6/ Les ambiances	44
7/ L'attractivité	54
Conclusion	59



AVANT PROPOS ET REMERCIEMENTS

Durant la semaine du 14 au 18 novembre 2022, les étudiants du séminaire *La ville en mouvement* (coordonné par Noël Jouenne) se sont installés à La Halle de la Machine afin de s'immerger dans la grande halle. Ils ont ainsi arpenté le quartier morcelé et fragmenté à la recherche des habitants et du public des différents équipements culturels (*La Halle de la Machine* et *l'Envole des pionniers*). Cette semaine pédagogique a été accompagnée par la DRAC Occitanie et par l'ENSA de Toulouse.

L'équipe enseignante souhaite remercier François Delarozière et Maurane Poquerusse pour leur accueil et la mise à disposition des équipements. Nous remercions également les Véritables Machinistes, Cathy, Patrick, Axelle, Gandus, entre autre, et Philippe, bénévole, ainsi que Simone (Monette) véritable habitante générale du quartier.

Nous remercions également les neuf étudiant.e.s très motivé.e.s (dans le désordre) : Léa, Rose, Hanène, Sarah, Steven, Mathilde, Raphaël et Prisca.

Pour la deuxième fois, nous avons voulu centrer notre regard sur la question du rêve, parce que les machines présentées dans cette arche sont destinées à faire rêver, dans un quartier en création encore ouvert aux incertitudes. Le groupe d'étudiant.e.s pose un regard critique et propose une lecture polyphonique de cet équipement culturel et de son insertion dans le quartier.

Noël Jouenne
La Halle de la Machine, novembre 2022



CONTRIBUTION DES ENSEIGNANTS

Le Minotaure, un habitant du quartier

Astérion, le Minotaure, Ariane et Princess, les deux araignées, sont trois machines de spectacle constituées d'organes mécaniques, de vérins et de leviers, recouverts de bois vernis. Ces marionnettes spectaculaires prennent vie au contact des Véritables Machinistes (VM), intermittents du spectacle vivant et des arts de la rue. Soumis à leur volonté, la poésie qui s'en dégage est le fruit d'un travail de collaboration entre artistes, tout corps confondu, de l'insigne créateur aux techniciens de maintenance. Le Minotaure est un habitant du quartier. Dans son écrin de métal et de verre, il repose en attendant les spectateurs. Soudain, il s'éveille, souffle une vapeur et grogne profondément. Il s'éveille, et lève la tête, ouvre les paupières pour nous faire découvrir de grands yeux bleus, regarde autour de lui, s'étonne du public qu'il reconnaît peut-être. Un visage d'enfant lui sourit. Il répond d'un mouvement de tête. Ses bras s'animent et maintenant il s'élanche dans sa promenade circulaire. Il quitte son enclos pour déambuler un instant sur l'aire alentour, guidé par les VM ou bien est-ce le contraire. Dessus, les passagers s'agitent. Ils ne connaissent pas le chemin qu'Astérion va emprunter. Ils se laissent porter et emporter par l'animal-machine, durant un voyage d'une quinzaine de minutes. Cette carcasse qui a pris vie et que l'on imagine dominer le monde.

Philippe Descola écrit : « On peut parler à son chat ou à son ordinateur comme s'ils étaient des sujets pensants autonomes, mais cela ne va pas jusqu'à les imaginer existants dans des sociétés parallèles à la nôtre avec leurs normes et leurs institutions, parce que nous n'avons pas de récits qui nous permettent de considérer cela comme normal, en dehors des récits littéraires ». Ne peut-on pas imaginer un instant qu'Astérion soit vivant, faire abstraction des Véritables Machinistes et puiser au fond de son imagination pour voir à travers cette scène un animal semi-mythique semi-inventé qui pose son regard interloqué sur le monde qui l'entoure. Que nous dit-il de nous-même ? Quel regard affûté n'a-t-il pas, lui qui a resurgi du passé, à travers l'imagination et les récits transmis depuis des millénaires.

Le gardien du Temple est aujourd'hui cantonné à promener un public avide de sensation, consommateur d'émotion, désabusé du monde, enclin à se satisfaire d'un manège. Ce public cherche-t-il à se raccrocher à la mythologie ancienne ? A s'en rapprocher. Cherche-t-il dans cette étrangeté une réponse à son existence et au sens de la vie ? Astérion n'est-il pas bien placé pour répondre ? Toute machine construite par l'homme est un agent médiateur entre le monde et sa représentation. Parce qu'elle contient en elle l'essence des habitudes humaines, ses peurs et ses espoirs, la machine propose une interprétation du monde, et Astérion, tout comme Ariane ou Princess, n'y échappe pas. Regardons de plus près ce visage, ces naseaux fumants et ces yeux expressifs. Il y a dans ce regard une volonté de dialogue, on sent une envie irrépressible de nous dire quelque chose. Quelle est la grande réponse à la grande question ? Astérion est un habitant du quartier. Il s'y aventure depuis maintenant quatre ans et en connaît presque tous les recoins. Autrefois, il partait le long de la piste historique d'aviation et passait devant les fenêtres des immeubles. Les bambins de la crèche savaient l'attendre et lui faire signe de la main. Pour eux, il était vivant. En ont-ils gardé un souvenir ? Aujourd'hui il a réduit sa course et tels les éléphants du

zoo, il forme des cercles plus étroits, comme si l'on appréhendait qu'il ne s'échappe. Mais déjà il retourne sur ses pas, regagne son paddock dans cette écurie d'animaux mécaniques démesurés. Le groupe descend, fier et rieur, se précipite devant l'animal pour un dernier selfie. Non, cette fois, il ne dira rien. Une fois de plus, les hommes n'ont pas compris.

En désespoir de cause, Astérion se rendort, paisiblement il repose sa lourde tête et ferme ses paupières. Son moteur s'éteint. Il s'endort, jusqu'au prochain réveil.

Noël Jouenne
La Halle de la Machine, novembre 2022



« De la ville au quartier : une évocation du rêve... »

La période de pandémie a montré la fragilité de notre monde, mais aussi celle des priorités remises en question. Cette période témoigne de notre fragilité face à un monde qui ne cesse d'évoluer. Cette parenthèse désenchantée nous a amené à nous réinterroger sur nos priorités. Le rêve fait-il partie de ces priorités ? Sans aucun doute au regard de ce que nous avons traversé. Le rêve peut nous permettre de relativiser les choses, de rebondir autrement, différemment, mais surtout de nous apporter une forme de bien-être et de sérénité.

Rêver dans un contexte post-covid est donc permis et légitime du fait de situations de tension, de crise, poussant les uns et les autres à se projeter dans un environnement différent. Rêver d'un autre travail en phase avec ses préoccupations actuelles, qui donne l'envie, du sens, l'envie de rêver. De même que la ville, telle qu'elle a été, ne permet plus à certains d'y rester, mais plutôt de rêver à un contexte moins anxiogène. La campagne, le village ou la petite ville répondraient-ils à ce glissement vers un environnement rassurant ? La ville comme on la connaît depuis des décennies est traversée par des mutations et autres nuisances, elle n'apporte plus les bénéfices d'une vie saine et agréable. Elle est synonyme d'entassement, de densité et autres maux qui, en période de crise sanitaire, font cauchemarder, douter, s'éloigner jusqu'à l'isolement. Le rêve de vivre en ville devient donc un pis-aller, une transition vers un ailleurs meilleur, plein de promesses, la promesse de lendemains meilleurs loin de la ville qui bouscule, qui malmène. Dans ces territoires oubliés, lieux des oubliés des politiques publiques, se joue aujourd'hui, l'avenir pour des lendemains réenchantés, permettant à certains de rêver à une vie meilleure, délivrée de l'anonymat, où l'entraide et la solidarité seraient les nouvelles réalités du quotidien.

Quitter la ville pour d'autres territoires moins contraints n'est pas à la portée de tout le monde. Seuls ceux qui en ont les moyens financiers et matériels, ou qui peuvent télétravailler en bénéficient plus facilement. Là aussi, le rêve n'est pas accessible à tous, il a même tendance à exclure, à assigner surtout à l'échelle de quartiers dits prioritaires où la possibilité d'évoluer vers un ailleurs n'est quasiment pas possible voire incertaine.

Rêver quand on ne peut quitter la ville, cela revient à s'accrocher à des choses positives. C'est aussi de nouer des liens de solidarité avec ses voisins, s'investir dans le bénévolat pour apporter de l'aide et redonner du sens à sa vie.

Cette notion de rêve articulée à la ville ainsi qu'au quartier prend un sens nouveau après la pandémie de covid. Privé de culture pendant des mois, on se prend à rêver des lendemains meilleurs. La culture rend cela possible parce qu'elle peut être accessible à un grand nombre au détour d'une rue, dans l'espace public, davantage, quand celle-ci s'offre aux habitants d'un quartier par la présence d'un équipement culturel favorisant l'échange. La Halle de la Machine dans le quartier de Montaudran, un lieu ouvert au public sur ses abords extérieurs, permet d'assister à un spectacle moins contraint, chacun peut en profiter, se l'approprier, comme un morceau de rêve à minima et en faire ce que l'on veut.

L'imaginaire est ici convoqué, non borné, non codifié, bref, accessible à tous dans la mesure où la sensibilité des uns et des autres le permet.

À l'échelle de ce quartier, la réception de ce que la Halle de la Machine peut représenter et produire peut-être diversement appréciée. L'acceptation d'une activité culturelle permanente par les habitants se pose dès lors. Compte tenu du nombre d'habitants, certains seront sensibles à cette évocation liée au rêve, d'autres feront preuve de neutralité pendant que d'autres seront réfractaires. Les ambiances multiples qui émanent de cet équipement peuvent parfois provoquer des tensions. Au-delà de certaines de ces frustrations, c'est d'élever les esprits à la rêverie, à l'imaginaire afin d'appréhender cet univers fantasmagorique, aux emprunts mythologiques et aux références « Julesverniennes » revisitées. Le rêve ainsi paré de ses atours n'en est que meilleur.

La culture rassemble, elle provoque des émotions diverses. La présentation du Minotaure à Toulouse a provoqué un élan fédérateur, de fraternité entre les gens dans les rues. Un moment suspendu propice au rêve. Dans le contexte du quartier de Montaudran, la Halle de la Machine prend une dimension symbolique. Cette dernière fait lien entre deux quartiers qui se font face. Cet équipement peut-il jouer un rôle rassembleur comme le Minotaure dans les rues de Toulouse ? Il peut probablement jouer un rôle d'inclusion notamment par rapport à des dispositifs de la politique de la ville en matière d'accès à la culture pour tous. D'un côté, le quartier Saint-Exupéry figure ancienne d'une ZAC qui a mis du temps à exister et qui aujourd'hui souffre d'une image stigmatisante. De l'autre côté, Aerospace Campus dont l'image plus consensuelle abrite du logement, des commerces et des services variés. Ici, La Halle de la Machine fait office de trait d'union entre ces deux espaces. Aura-t-elle la capacité d'atténuer ces différences ? Il est trop tôt pour le dire. Néanmoins, le quartier semble coupé en deux, la piste historique de l'Aéropostale matérialise le lien continu entre ces deux secteurs de la ville. On voit bien que ce sont deux entités différentes du point de vue de leur architecture, de leur structure, et de leur population. Il y a donc une opposition de fait.

Aujourd'hui l'enjeu est de taille, c'est celui de permettre à ce quartier de ne faire plus qu'un de part et d'autre de cette piste. De lui permettre aussi d'exister par lui-même et de devenir attractif. Que le rêve puisse continuer au-delà des limites du quartier, et on se prend à rêver d'un Minotaure dans les rues de Toulouse et de son agglomération. Le rêve est donc permis, le temps le dira !

Mohammed Zendjebil
La Halle de la Machine, novembre 2022



Séminaire « La Ville en Mouvement - l'art de faire rêver les gens #2 »

Au-delà de la question du rayonnement culturel de la Halle de la Machine à l'échelle de Toulouse Métropole, nous analyserons ici plus particulièrement la place qu'elle occupe dans le quartier de Montaudran.

Nous nous intéresserons aux rapports existants (ou inexistants) entre la Halle de la Machine et les habitants du quartier. Puis nous nous interrogerons sur la notion de « spectacle » en ville, et comment elle peut être perçue.

Pour cela, revenons brièvement sur quelques définitions. Le site du CNRTL définit « **surprendre** » en ces termes : *Prendre au dépourvu ; se produire à l'improviste, sans qu'on s'y attende [...] Émouvoir subitement en produisant une sensation nouvelle, une perception étonnante.*

Un « **spectacle** » est en revanche ce qui se présente au regard ; vue d'ensemble qui attire l'attention et/ou éveille des réactions.

Ce n'est donc pas tout à fait la même chose. Si le spectacle peut produire un effet de surprise, il n'en reste pas moins qu'une surprise n'est pas toujours l'objet d'un spectacle. D'un point de vue temporel, la durée de la surprise est en générale moins importante que celle du spectacle. En outre, un spectacle peut être plus long ou plus passif et ne génère pas spécialement un effet de surprise.

L'équipement de la Halle de la Machine offre sans conteste, à l'intérieur de ses murs, un spectacle étonnant pour les personnes venues découvrir les dispositifs poétiques de la compagnie. Pour autant, la volonté de l'équipe est aussi de surprendre les habitants, d'aller chercher les citoyens là où ils ne s'y attendent pas (à la sortie du métro par exemple).

S'il est vrai qu'il existe des événements ponctuels à l'extérieur de la Halle, nous pouvons nous demander si le quartier de Montaudran permet en effet à la surprise de survenir ?

Un quartier propice à la surprise ?

Tout d'abord, faisons un rapide **état des lieux du tissu urbain** du quartier. Comment le piéton le perçoit-il ?

Dans un premier temps, nous avons pu remarquer qu'il existe une polarité importante entre la partie nord-ouest du quartier, comprenant des logements et de rares équipements de proximité ; et la partie sud-est avec la présence de la Halle de la Machine et d'équipements de plus grande envergure tel qu'un cinéma.

Nous avons donc d'un côté des habitations alignées et répétitives : le quotidien ; de l'autre un équipement imposant au programme atypique : le spectacle.

Dans un second temps, la présence de la « piste des géants », lieu historique de l'histoire aéronautique, vient distribuer ces deux polarités. Longue de 1,8 km pour une largeur de 30 mètres, elle impose par ses dimensions. Comparativement, la rue commerçante et piétonne Alsace-Lorraine en centre-ville mesure 800m de long pour 15m de large.

Il y a donc deux scissions principales au sein du quartier (Voir Fig.1) : une première sur l'axe nord-est/sud-ouest, rue Jacqueline Auriol (ligne continue) ; une seconde au niveau de l'axe nord-ouest/sud-est (ligne en pointillés, la piste des géants).



Fig. 1 : Les deux scissions principales du quartier de Montaudran. La ligne continue, rue Jacqueline Auriol, sépare les logements des équipements. En pointillés, la Piste des Géants vient créer une deuxième scission au sein du tissu.

Source : Google maps 2022 - Réalisation : Zoé Lecrosnier-Juraver

Au-delà de ces scissions, il existe également des paradoxes entre les désirs de la Halle de la machine, et la réalité du tissu urbain dans lequel elle prend place :

*Volonté de la Halle de la machine
par rapport au quartier*

Accentuer le mouvement et le dynamisme

Créer la surprise

Faire de la rue un théâtre

Réalité du tissu urbain

Quartier isolé et mal desservi par les transports. On *vient* dans le quartier (souvent pour la Halle), mais on ne le *traverse* pas. Le déplacement est induit par un *but* et non par une *promenade*.

La piste des géants donne à voir l'intégralité du quartier et annule l'effet de surprise souhaité par la Halle.
Les sorties régulières du Minotaure sont les seules interactions dynamiques avec le quartier (hors événements).

Les dimensions des axes principaux et le manque de qualifications des rues secondaires empêchent une réelle appropriation du quartier par les habitants

Ainsi, nous pouvons relever ces constats :

- Le quartier est divisé en deux pôles qui communiquent peu.
- Les dimensions de la piste des géants sont idéales pour l'échelle des machines, mais renforcent la sensation de vide et de perte de repères du piéton.
- Les vides sont hors échelle et empêchent une réelle appropriation par les habitants.
- Le manque d'équipements gratuits (comme une médiathèque par exemple) ou informels (un café, un bar) induit une absence de vie de quartier.
- La présence au quotidien des machines pour les habitants atténue l'effet de surprise souhaité par la Halle. Les machines font finalement partie du paysage urbain.

Compte tenu de ces différents points, nous pouvons donc maintenant nous interroger sur la place de la surprise en ville et plus particulièrement au sein de ce quartier.

Laisser la surprise survenir par l'aménagement urbain

La ville n'est-elle pas aussi un spectacle ? Et, à contrario, un spectacle permanent, quotidien, en est-il toujours un ?

Concernant la ville, nous affirmons qu'elle peut être à la fois un spectacle et générer des effets de surprise(s). Même sans avoir recours à des moyens extraordinaires ou un langage appelant à l'imaginaire, la ville peut émouvoir, surprendre, étonner. Un des points de vue privilégiés pour l'expérimenter est celui du piéton, ou plutôt du promeneur. Balzac, dans sa *Physiologie du mariage* (1826), célèbre le spectacle offert par la ville à celui qui l'observe :

Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil. Se promener, c'est végéter ; flâner, c'est vivre. (...) Flâner, c'est jouir, c'est recueillir des traits d'esprit, c'est admirer de sublimes tableaux de malheur, d'amour, de joie, des portraits gracieux ou grotesques ; c'est plonger ses regards au fond de mille existences : jeune, c'est tout désirer, tout posséder ; vieillard, c'est vivre de la vie des jeunes gens, c'est épouser leurs passions.

Pour que la ville soit propice à la surprise, pour que naisse l'étonnement au hasard du quotidien, il est pourtant nécessaire que son tracé le permette. Or, dans le cas du quartier de Montaudran, nous avons vu que le contexte urbain ne le permettait pas ou peu. Cela s'explique par plusieurs facteurs :

- Les dimensions hors échelle de la Piste des géants : les distances paraissent plus longues et l'œil du piéton embrasse tout le paysage avant de l'avoir atteint.
- La linéarité et la répétition des logements qui créent une monotonie.
- Les rues secondaires linéaires elles aussi et peu appropriables.
- Les places sont quasi inexistantes.
- Les rez-de-chaussée sont occupés en majorité par les locaux fonctionnels (local vélo, local poubelle, parking, etc.) et le quartier contient peu de commerces.

Thomas Whately, homme politique et écrivain anglais du XVIIIe siècle, fait d'ailleurs la remarque suivante : « Une avenue qui se borne à une seule terminaison et n'offre de point de vue d'aucun côté, nous lasse par son uniformité. Sa grandeur, à laquelle on a tout sacrifié, la rend triste et ennuyeuse, et même il est rare que le seul objet qui en est le point de vue se présente sous l'aspect le plus avantageux ».

Suite à ces différentes constatations, nous avons tenté de comparer quelques principes spatiaux inhérents à deux typologies de tissus urbains différents : à gauche, un tissu plus irrégulier et non linéaire ; et à droite, une ville dont le plan est orthonormé, à l'image du quartier de Montaudran.

Honoré de Balzac, *Physiologie du mariage*, 1826.

Thomas Whately, *L'art de former les jardins modernes*, 1772.



Fig. 2 : Provoquer la surprise, induire le mouvement

L'équipement est découvert par le piéton au fil de sa promenade (à gauche). Il n'est pas donné à voir directement (à droite), mais demande un déplacement pour le saisir entièrement.



Fig 3. Largeur et variété des voies

La taille des voies et leur qualification (trottoirs, voie cyclable, etc.) évitent au piéton de se sentir perdu (à gauche). À contrario, la marge de liberté permise par un espace sans fonction particulière est plus importante (à droite).

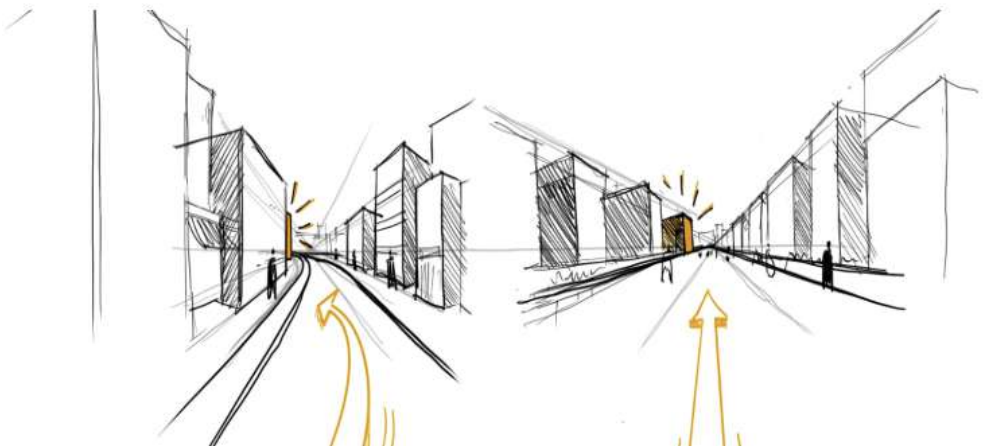


Fig 4. Direction des grands axes

Un axe linéaire à tendance à orienter le regard dans une seule direction (à droite), tandis qu'un axe courbe est moins suggestif (à gauche).



Fig 5. Dessin des arêtes supérieures des bâtiments

L'irrégularité des toitures permet d'éviter une certaine monotonie pour l'œil du passant.



Fig. 6 : proportion et qualification des vides

Les dimensions des vides permettent de qualifier plus aisément les espaces latents. Des vides aux proportions et aux formes variées semblent plus facilement appropriables qu'un seul et unique vide. En revanche, un vide de grande envergure permet des manifestations et évènements à grande échelle.

Une relation à la ville, une résonance au monde

Au regard de ces éléments, on peut se demander quelles ont été les postures des concepteurs du quartier de Montaudran. Comment ont-ils pensé la ville et à qu'est ce qui a déterminé leurs choix ? En outre, comment vivons-nous l'expérience de ce quartier et que dit-il de notre relation à la ville ? Enfin, plus largement, quelles relations souhaitons-nous entretenir aujourd'hui avec la ville ?

Une relation à la ville, une résonance au monde

Au regard de ces éléments, on peut se demander quelles ont été les postures des concepteurs du quartier de Montaudran. Comment ont-ils pensé la ville et à qu'est ce qui a déterminé leurs choix ? En outre, comment vivons-nous l'expérience de ce quartier et que dit-il de notre relation à la ville ? Enfin, plus largement, quelles relations souhaitons-nous entretenir aujourd'hui avec la ville ?

Les relations au monde sont toujours dynamiques : elles se constituent dans et par la rencontre entre le sujet et le monde. [...] Le monde vient à la rencontre du sujet qui l'éprouve - et celui-ci, par son action, pénètre dans le monde. Savoir d'où émane, dans chaque expérience du monde, le mouvement premier permet ainsi de distinguer différents rapports au monde. Si le caractère pathique domine, ce sont alors les mouvements et les humeurs du monde -imprévisibles, surprenants, voire fatidiques et prédéterminés - qui conditionnent notre rapport au monde et notre façon de vivre. « On ne sait jamais quelles surprises le monde (ou la vie) vous réserve » : dire cela, c'est sous-entendre que le sujet se vit principalement comme réagissant à un monde qui le frappe comme un destin ou une fatalité. À cela s'oppose une relation intentionnaliste du monde : le sujet évolue dans un monde donné afin de l'explorer, de le dominer, de le mettre en valeur, etc. Le monde s'offre au sujet en mouvement comme un champ de perspectives (attractives) et d'obstacles (répulsifs).

Zoé Lecrosnier-Jaruver
La Halle de la Machine, novembre 2022

Entretenir le mythe

Ses paupières sont closes, ses bras baissés, il semble endormi. Il attend patiemment à l'entrée de la piste. Son public entre en scène. Il entre dans l'espace qui lui est généralement interdit : celui qui se trouve de l'autre côté du rideau rouge, celui qui délimite le périmètre de la mise en spectacle, le « ce qui peut être vu » de « ce qui doit rester caché ». Là, ce sont les coulisses qui sont montrées et que l'on arpente, la bouche entrouverte, ébahis par la monumentalité des volumes et le gigantisme de ces comédiens immobiles et métalliques. Nous sommes dans « la Halle » ou... « LA halle », lieu sacralisé par la mise en scène doublée des mystères de la mécanique. Le géant dort encore, dehors. Peut-être qu'il rêve ? Les dimensions se croisent alors. A pas de fourmis, les visiteurs gravissent une série de marches et prennent place sur le dos de ce mi-homme, mi-taureau. Ça, y est, il respire. Il a ouvert les yeux et... il bouge ! Commence alors la déambulation : voici l'artiste en piste. Il ne décollera pas comme les avions qui donnaient peut-être autrefois autant à rêver : une machine dans les airs ! Non, cette fois-ci, la machine a posé son pied à terre mais nos yeux sont tout de même levés vers le ciel. Tout au long de son défilé la vie reprend : on le montre du doigt, on le salue de la main, on lui parle, d'en haut, d'en bas et même de l'intérieur. Le Minotaure devient alors, comme un prolongement de soi, cet « ami » que l'on guide à l'aide d'un volant, de manettes. On connaît alors sa respiration par cœur. Un bruit inhabituel de pompe et on l'arrête pour un contrôle. Il est aussi ce « copain » que l'on s'approprie parce qu'il passe et repasse et repasse. Sa présence rythme le quotidien du quartier : comme un rendez-vous donné, on sait à quelle heure est son prochain départ. Il ne quitte jamais son costume, lui. Mi-manège, mi-marionnette, le Minotaure n'a pourtant plus grand chose d'une machine animée. Être imaginé alimentant les imaginaires, presque demi-dieu, il maintient l'ambiguïté de sa nature à la fois humaine et non humaine. Il entretient ainsi son propre mythe...

Marie-Ange Lasmènes et Clara Baquedano,
La Halle de la Machine, novembre 2022



L'HISTOIRE DE MONTAUDRAN

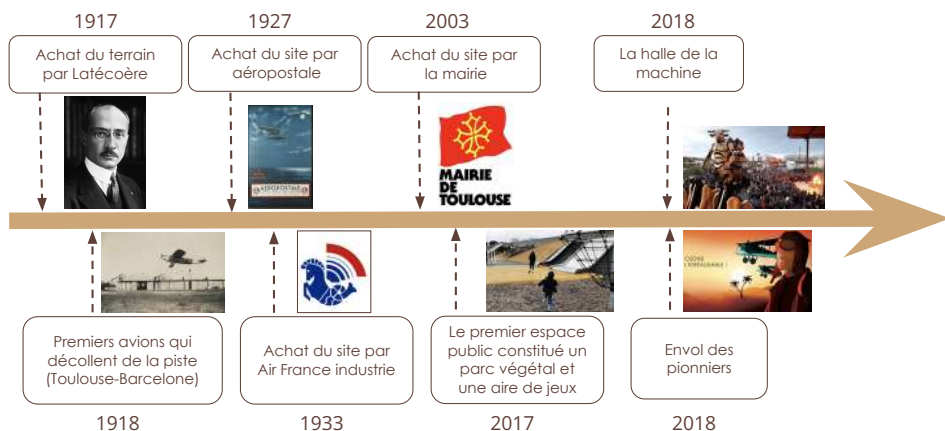
Montaudran renoue avec son histoire pour préparer son avenir

À l'origine Montaudran était occupé par des terres agricoles et des terrains vagues. M. Latécoère, en 1917, va en faire un lieu de fabrication de pièces d'avions. Il ouvre en 1918 une ligne de fret qui va au Sénégal en passant par l'Espagne et le Maroc.

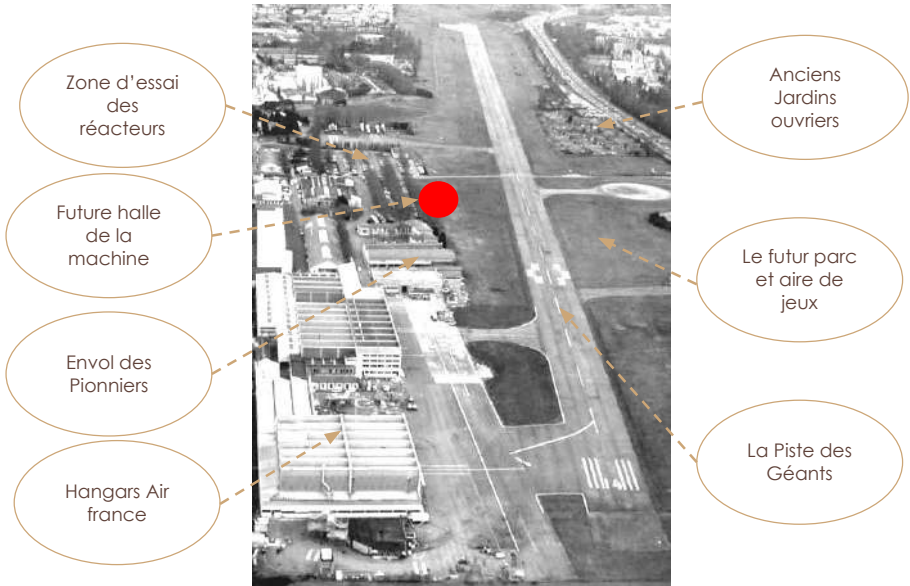
En 1927, le site est repris par la Compagnie Générale Aéropostale. Ce sont les premières et les plus longues des lignes aériennes commerciales avec des vols postaux vers l'Afrique (Casablanca, Saint-Louis-du-Sénégal, Dakar), puis vers l'Amérique du Sud (Rio de Janeiro, Buenos Aires et Santiago du Chili.).

Ensuite, Air France rachète le site en 1933. Ils utiliseront surtout ce lieu pour entretenir les avions et l'occupent jusqu'en 2003. Plus tard, la mairie de Toulouse va acquérir les terrains d'Air France. Un achat qui s'inscrit dans le cadre du projet de réalisation du campus Toulouse Montaudran Aerospace. En juin 2017 ouvre le premier espace public constitué d'un parc végétal et d'une aire de jeux. En novembre 2018 est inaugurée la Halle de la Machine puis un espace dédié à la mémoire de l'aviation avec L'Envol des Pionniers en décembre 2018.

Frise chronologique



Photographie de 1950



En 1950, nous pouvons voir l'organisation de l'espace avec des hangars d'Air France actuellement détruits. De plus, nous apercevons la zone des réacteurs et les anciens jardins ouvriers.



Aujourd'hui, nous pouvons voir toute la partie nord de notre zone d'étude construite avec le quartier puis progressivement le parc, la halle de la machine, l'envol des pionniers et la place centrale, reliés avec la piste des géants.

Évolution du quartier



Carte aérienne 1950



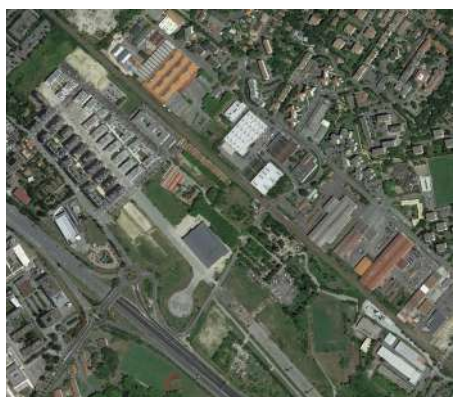
Carte aérienne 2006



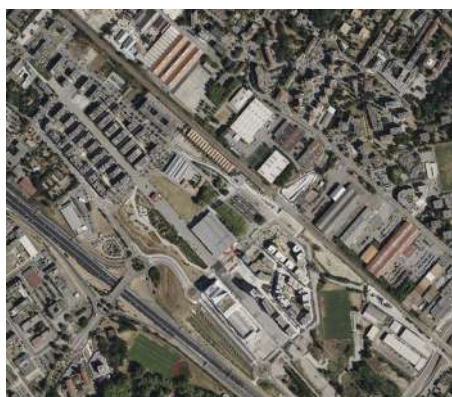
Carte aérienne 2009



Carte aérienne 2013

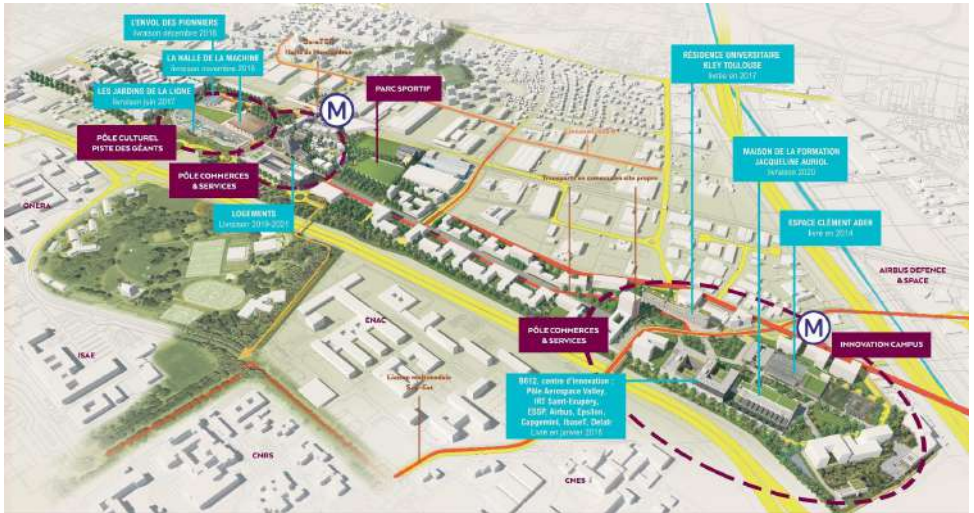


Carte aérienne 2015



Carte aérienne 2022

Projection du projet final



Source : Toulouse métropole

Photographies historiques



Cette semaine de séminaire a été enrichissante, cela m'a permis de me confronter à la réalité du terrain. Ainsi, j'ai pu analyser, faire des entretiens, développer un avis critique...

Je remercie la halle de la machine pour cette belle expérience.

Rose Fajoux
La Halle de la Machine, novembre 2022

LE PROJET “ MONTAUDRAN AEROSPACE ”

Un projet ambitieux dans un lieu chargé d'histoire, dans laquelle L'urbaniste David Mangin s'est plongé, afin d'intégrer au mieux celle ci a son projet.

En effet, le projet imaginé par David Mangin pour le quartier Montaudran Aérospace s'articule autour de la piste historique, parlant de celle ci comme étant l'épine dorsale du projet, sa colonne vertébrale.

Comme précisé précédemment, ce site était à l'origine l'épopée de l'Aéropostale et où sont intervenues des personnalités comme Pierre-Georges Latécoère, Didier Daurat, Jean Mermoz, Henri Guillaumet, Antoine de Saint-Éxupéry, etc.

David Mangin s'est saisi de ces enjeux historique, comme il l'a expliqué lors d'une interview donnée à la Dépêche du Midi :

Comment avez-vous abordé ce projet ?

“Je me suis replongé dans l'histoire de l'Aéropostale de mon enfance, l'aventure humaine que cela a représentée. La présence de la piste, de 1900 m de long sur 30 m de large a structuré le projet, enclavé entre périphérique et ligne SNCF. Elle va devenir l'espace public de Montaudran Aerospace, traité avec une trame végétale et une structure de bâtiments autour en quinconces, pour éviter une longue barrière le long de la rocade et de la piste. Un transport en commun en site propre pourrait être développé à partir du métro de Rangueil en utilisant la piste. Les voitures seront rejetées vers l'extérieur avec des parkings périphériques.”



Aussi ambitieux que prometteur, le projet initié par Pierre cohen prévoyait à son origine plusieurs opérations :

- dans la partie Nord, la ZAC Saint-Exupéry-Montaudran, qui comporte 1 100 logements pour les familles et 400 logements étudiants.
- dans la partie centrale, au Nord du chemin Carrosse, un terrain d'une dizaine d'hectares est destiné à un espace de mémoire dédié à l'Aéropostale.
- dans la partie Sud, sur 40 hectares, une zone de logements et d'activités dédiées à la recherche liée principalement à l'aéronautique et à l'espace.

D'autres Part, Le projet De David Mangin se structure autour de la piste historique et comporte différents pôle :

- un espace mémoire de l'aéropostale,
- un pôle scientifique autour de l'aéronautique et du spatial,
- des équipements commerciaux et de loisirs,
- des logements et des bureaux.



Le projet ayant l'objectif de devenir un des quartiers phare de toulouse, il fallait qu'il s'ouvre sur la ville, en commençant par les complexes urbains proche tel que Rangueil ou Montaudran.

Apparue en cour de projet, La liaison avec le campus et le métro de Rangueil était prévue, notamment au travers de la LMSE qui reliera le quartier scientifique avec le terminus métro , l'équipe de dirigée par David Mangin a par la suite décidé de projeter deux passerelles piétons-cycles qui enjamberont la voie SNCF puis le périph'afin de relier Montaudran au canal.

De même le passage à niveau du chemin Carrosse sera remplacé par un tunnel.

Un quartier dynamique, attractif et accessible, construit autour de la Halle de la Machine, équipement culturel devenu emblème.

Équipement caractéristique du quartier dont nous nous sommes imprégnés lors de la semaine intensive de séminaire, La Halle de la Machine a été choisie comme élément central, dynamique et attractif du nouveau quartier. Elle apporte à travers l'imagination de François De-larozière, et grâce à l'intervention des Véritables Machinistes de multiples spectacles de rue impressionnants qui attirent grand nombre de spectateur, venus d'ailleurs mais aussi du quartier.

En effet, nombreux sont les habitants qui participent à la vie suscitée par ce lieu plein de curiosité et de création autant décalées qu'impressionnantes et créatives.

Le projet et son usage évoque les valeurs et la mémoire des pionniers de l'aéronautique : aventure, technique et rêverie.

Les lignes fuyantes des grandes toitures débordantes superposées construisent la sensation d'envol. Le plan libre des nefs surmontées de hauts sheds et l'expression claire de la structure constituée d'empilage d'acier et de bois s'inscrivent dans l'univers de la construction mécanique.

La halle largement vitrée dissimule les objets exposés autant qu'elle les dévoile, par le jeu des transparences du soubassement en métal déployé : une expérience cinématique s'engage le long de la piste.



Un regard Critique, développé à travers les études et entretiens effectués lors de la semaine intensive de séminaire, réalisée sur place.

Au cours de notre semaine intensive, nous avons pu explorer, analyser et interroger le quartier. C'est à travers notre réflexion personnelle ainsi que de multiples entretiens effectués au-près des habitants du quartier mais aussi des visiteurs ou personnes y travaillant depuis longtemps, que nous avons pu tirer nos propres conclusions, quelques années après le lancement du projet, sur l'évolution du quartier.

À première vue, lors des premiers jours d'étude, le quartier nous a semblé manquer de vie, nous apparaissant comme un quartier dortoir, relativement mal desservis avec une répartition des services parfois douteuse, qui ne semblait donc pas forcément tenir les promesses ambiguës faites par ses initiateurs, à savoir Pierre Cohen et l'urbaniste David Mangin.

Mais il est nous est clairement apparu par la suite, que le quartier, traversait une période de transition dans son développement, assailli par d'importants travaux et en attente de la troisième ligne de métro, il paraissait erroné de juger le projet trop vite sans prendre en compte les importants changements en cours.

De plus, les entretiens effectués lors des jours suivants, lorsque le soleil fit son retour, nous ont permis de prendre du recul sur un jugement quelque peu hâtif, car habitants du quartier ou de ses alentours nous ont tous confirmé, que bien que le projet évoluait lentement, il tenait tout de même ses promesses et aspirait à répondre aux attentes de la ville et de ses résidents, tout en rayonnant de plus en plus à l'international.

Le récit de certains nous a également démontré que la vie du quartier dépendait beau-coup des événements organisés par les différents équipements culturels, à savoir "l'envol des pionniers" et "la Halle de la machine" et que le quartier pouvait se ressentir très différemment d'un moment à l'autre, comme c'est le cas pour la majorité des quartiers Toulousain.

Qu'il pouvait déborder de vie comme en être dépourvu selon l'activités de ses pôles attractifs

Il nous est finalement apparu, que le projet d'aménagement avait un fort potentiel, que la halle de la machine, bien que parfois délaissée par la nouvelle mairie, jouait son rôle d'équipement culturel attractif, et était devenue l'emblème d'un quartier et parfois même de la ville à l'international.

La vie de quartier étant très dépendante de son accessibilité, celle-ci devrait prendre son envol lors de la livraison de la Troisième ligne de métro, tandis que les commerces devraient se multiplier sur place, afin d'avoir une activité professionnelle au sein même du quartier.

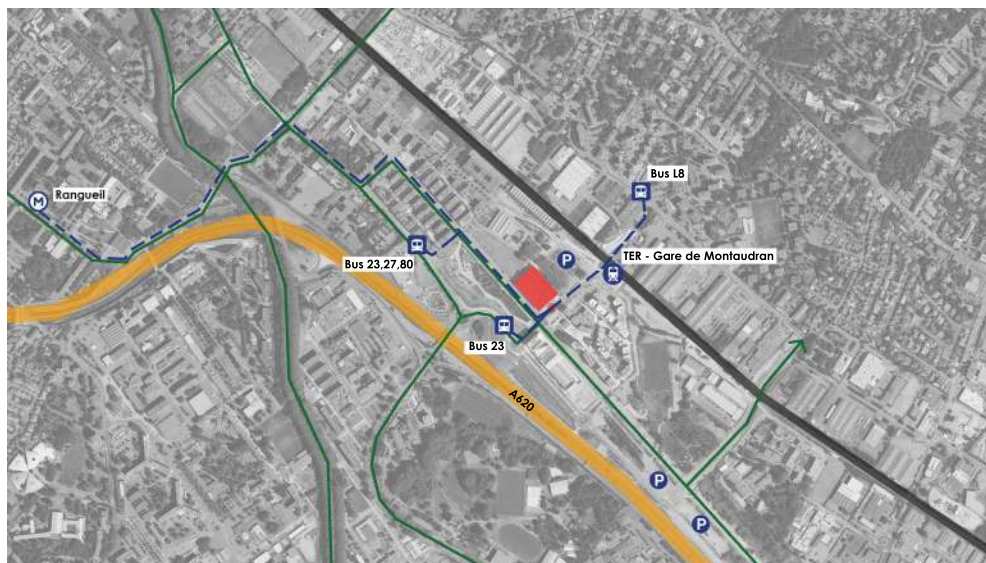
L'ACCESSIBILITÉ

Les différentes mobilités menant à la Halle de la Machine

Nous étudions l'accessibilité afin de comprendre la relation que peut avoir la Halle de la Machine avec la ville.

A ce jour, il est possible de venir à la Halle en métro, en train, en voiture, en bus et bien-sûr à pieds ou en vélo :

- Métro : ligne B, arrêt Rangueil, environ 15 minutes de marche
- Train : TER, gare de Montaudran, environ 5 minutes de marche
- Voiture : Sortie n°20 « Complexes Scientifique » / « Toulouse Aerospace »
- Bus : L8, 23, 27, 80
- Mobilité douce : Avenue de l'Aérodrome de Montaudran, piste des Géants



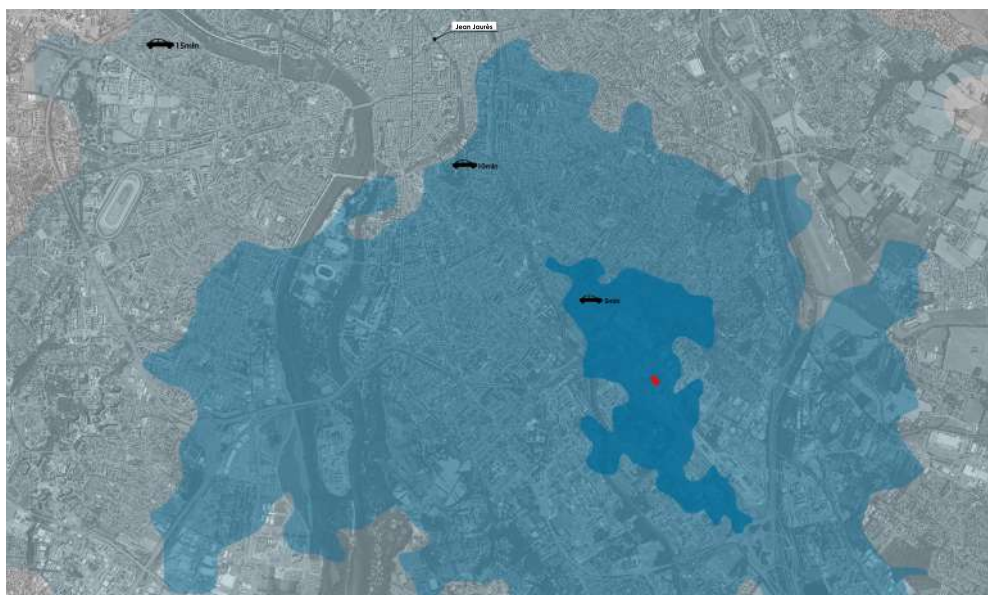
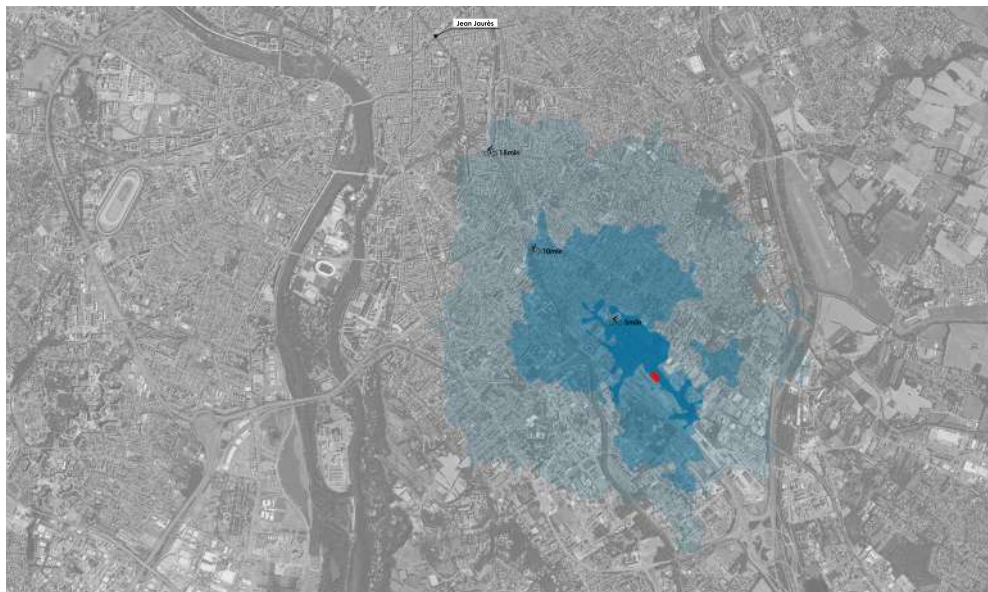
Parkings de la Halle de la Machine

Isochrone piéton

En partant d'un repère, Jean-Jaurès le centre de Toulouse, nous avons voulu, par les isochrones, comprendre la proximité que peut avoir la Halle par rapport au centre-ville. Les cartes nous font comprendre qu'il est difficilement possible de s'y rendre à pieds ou en vélo depuis Jean-Jaurès. Le seul moyen de transport pour s'y rendre rapidement reste la voiture : en 15 minutes, la voiture englobe presque tout le périmètre du cadrage.



Isochrone vélo et voiture



Témoignages

Quelques témoignages de nos entretiens sur le mode de déplacement des visiteurs et des habitants du quartier :

“On aime marcher le long de la piste et voir la Halle au loin”

“J'habite pas loin de l'hôpital de Ranguel et je viens d'habitude en vélo”

“Actuellement, c'est plus rapide de venir en vélo qu'en voiture car je prends le bord du canal et j'arrive directement sur la piste des Géants”

“Après dans le quartier, j'ai des copains qui habitent là, et c'est un peu compliqué car c'est pas bien desservi”

“Si t'as la bagnole ok, car il y a la rocade à côté”

Isochrone vélo et voiture

Nous nous sommes donc interrogés sur la place de la voiture dans le secteur. Actuellement, la Halle possède trois parkings : un parking qui est directement relié à la Halle, et deux autres qui se trouvent au bout de la piste des Géants, qui sont aujourd'hui très peu fréquentés. Or, nous avons remarqué beaucoup de stationnement sauvage autour des nouveaux logements, qui est accentué avec les travaux. En effet, nous remarquons que les habitants du quartier préfèrent stationner au pied de leur immeuble que de devoir marcher 5-7 minutes jusqu'aux aires de stationnement existantes.

Enfin, le passage fréquent des autobus scolaires pour venir à la Halle est aujourd'hui un problème. En effet, n'ayant pas d'endroit pour stationner, ces derniers sont obligés de manœuvrer sur la route pour déposer ou récupérer les personnes. Cela a plusieurs conséquences : d'une part cela gêne la circulation, et d'autre part, c'est dangereux pour les personnes des autobus et les automobilistes qui doivent faire attention.



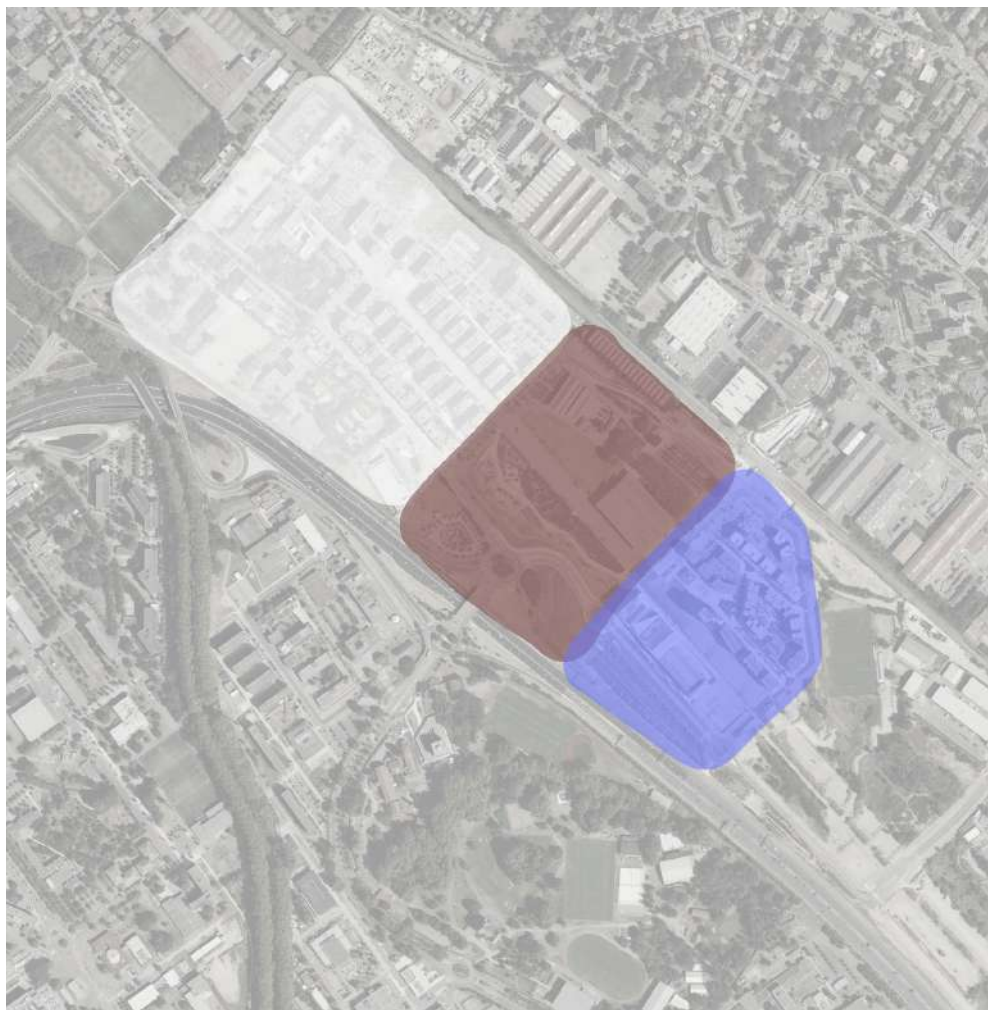
A travers ces différentes observations et des différents témoignages que nous avons pu récolter, nous pouvons dire que la place de la voiture est un enjeu majeur dans un secteur où les constructions se multiplient. Ainsi, peut-on à l'avenir, voir naître un pôle de mobilité à proximité de la Halle afin d'accueillir les voitures et les autobus afin de faciliter l'accessibilité et de favoriser son attractivité.

Cependant, il faudrait attendre la fin des travaux pour que l'analyse soit concrète, notamment avec l'arrivée de la ligne C où nous verrons peut-être moins de voiture dans le quartier.

LES SERVICES

Des services inégalement répartis

En arpentant le quartier, une des premières choses que l'on remarque est la distinction de trois différentes zones aux vies et ambiances variées. A différents jours de la semaine, différentes heures de la journées, ces zones ne fonctionnent pas de la même manière et semblent manquer de liaisons, de fluidité entre elles. Si cela peut être dû au cadre et à la densité du bâti, on a également associé ce manque de fonctionnalité à la répartition des services sur l'ensemble du quartier.



Zone résidentielle

Dans la zone résidentielle, les commerces sont des commerces de proximité, répartis sur un axe. Placés en rez-de-chaussée, on retrouve tous les services contribuant à la vie d'un quartier. Tabac, laverie, épicerie, boulangerie, pharmacie...

A part cet axe principal, la zone est essentiellement constituée de logements collectifs. On retrouve une crèche et un collège/lycée à quelques mètres du cœur de quartier, mais pas d'école.



Zone culturelle

La deuxième zone au centre du quartier est principalement culturelle. Le trio culturel de « La piste des géants » est composé de la Halle de la Machine, l'Envol des pionniers, et les jardins de la ligne. Ces trois équipements sont organisés autour de la piste sur une partie classée, donc non exploitable. De temps à autres, lors d'événements, les structures se déploient: promenade de Minotaure, food trucks installés devant l'Envol des pionniers, concerts...

Ces événements deviennent des services ponctuels qui offrent au quartier une certaine atmosphère et attractivité.



Zone économique

La dernière zone du quartier est également un pôle de services, mais principalement de restauration. Un dizaine de restaurants et cafés sont installés autour d'une place qui borde la piste, sur laquelle a été installé le carrousel de la Halle de la Machine. Quelques commerces s'installent au bout de la piste, où une partie du bâti est consacrée aux logements. On peut trouver une papeterie, ou encore un coiffeur.



A l'origine, le pilier de l'espace public était le minotaure. Depuis quelques années, le rapport d'échelle au sein du quartier a changé, notamment par la construction d'un nouveau complexe cinéma-tertiaire, qui semble à une toute autre échelle.

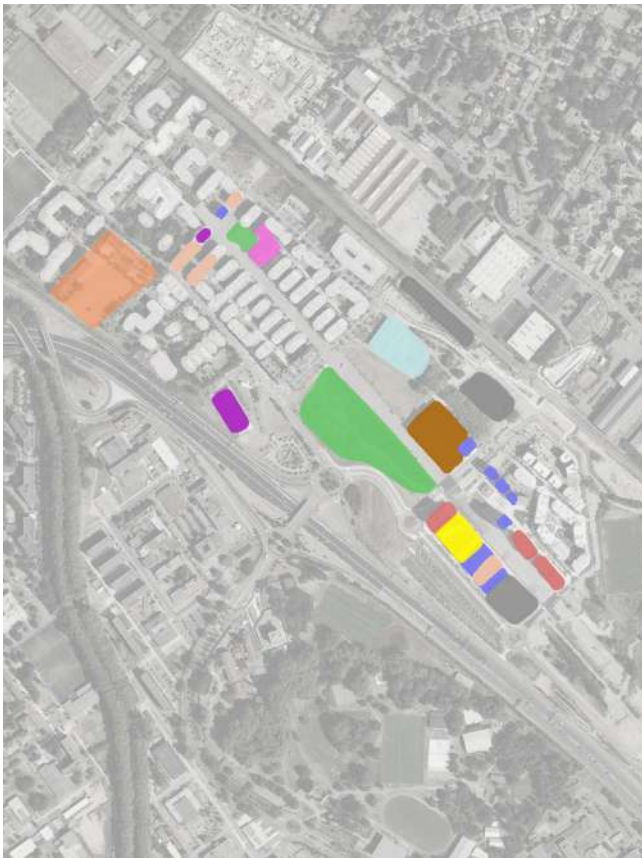


Des services inégalement répartis

Sur les trois zones que nous avons identifiées et qui représentent l'ensemble du quartier, nous remarquons que les services sont assez inégalement répartis. Le côté le plus habité est celui qui profite de la majorité des commerces de proximité, mais l'organisation de ces commerces regroupés autour d'un axe semble freiner le développement d'une vie et personnalité de quartier.

Au contraire, sur la partie opposée, les nombreux restaurants organisés autour de la place créent un usage qui semble plutôt fonctionnel, mais qui ne concernent que certaines heures de la journée. Ainsi, l'espace se vide très rapidement hors des heures de repas.

Au centre de tous ces éléments, le pôle culturel semble être la partie qui fonctionne le mieux, représentant un vrai cœur de quartier pour les habitants et les visiteurs. Le parc est vivant les week-ends et mercredi après-midi, la piste habitée par le minotaure et les passages des gens ...



- Logements
- Collège / lycée
- Supermarchés
- Commerces de proximité
- Parcs
- Restaurants
- Crèche
- L'Envol des Pionniers
- Parkings
- La Halle de la Machine
- Entreprises
- Cinéma

Un quartier en pleine émergence

En interrogeant visiteurs et habitants du quartier, nous nous rendant compte que c'est un quartier loin d'être figé. Les gens sont optimistes sur ce que les évolutions de demain ont à offrir à la vie de Montaudran. L'arrivée de nouveaux commerces, de nouveaux transports pourrait fluidifier l'ensemble, et offrir au quartier un meilleur rapport au reste de la ville.



« Petit à petit, les problèmes de vie, d'un quartier vide, sont en train de disparaître, et on voit de l'animation, de la vie sur ce quartier. »



LA DISPONIBILITÉ DES ESPACES VERTS DANS LE QUARTIER DE MONTAUDRAN

L'inventaire des jardins, parcs et zones vertes

Outre l'avantage de bonifier l'air en absorbant les particules polluantes, les espaces verts contribuent au bien-être individuel et collectif des individus. Ils favorisent les rencontres et les échanges tout en permettant de régulariser naturellement la température extérieure, qui, nous le savons, ne fait qu'augmenter au fil des années.



Fig. 1 : vue aérienne réalisée avec 4map.com

De prime abord, notamment en vue aérienne, les espaces verts paraissent prendre une place importante au sein du quartier. En réalité, lorsque nous y sommes immergés, nous avons du mal à les distinguer et la largeur de l'ancienne piste aérienne prédomine. Autour de la Halle de la Machine nous avons relevé différents aménagements d'espaces verts : des jardins, des étendues d'herbe, des espaces plantés comprenant des arbres, des arbustes, des massifs ou encore des haies. La variété de ces espaces donne une richesse au quartier ! Toutefois, bien que nous étions présents à la Halle au mois de Novembre, la faible présence d'arbres nous donne l'impression d'un réel manque d'ombre qui doit être désagréable lors des périodes de fortes chaleurs, entre autres.

Les espaces verts majeurs sont les Jardins de la Ligne, les anciens Jardins des ouvriers ainsi que le vaste espace en herbe au devant de l'Envol des Pionniers. Quelques autres aménagements sont proposés comme les plantations à proximité du parking de la Halle des Machines ou encore du Manège Carré Sénart mais également le traitement paysager fait entre l'Envol des Pionniers et les anciennes halles industrielles.

Au cours de nos différentes entrevues avec les habitants du quartier, nous nous sommes rendus compte de l'importance qu'ils portent à la végétation.

La qualité des espaces verts proposés

En pied d'immeuble, côté logements, nous avons pu constater la présence de massifs plantés, d'arbustes ou encore de haies. Cet aménagement paysager permet de mettre à distance de l'allée piétonne les bâtiments et de leur offrir une certaine intimité. De plus, des espaces plantés et enherbés sont proposés au coeur de ces îlots de logements. En revanche, malgré la grande largeur de l'ancienne piste, aucun arbre n'a été planté.



Crédits photographiques : Léa Antoine

A proximité de la Halle nous retrouvons plusieurs espaces plantés et arborés. Certains d'entre eux offrent la possibilité de s'y asseoir grâce au mobilier urbain. Qui plus est, nous regrettons que ce dernier soit aussi brut et froid. Ces différents espaces procurent des ambiances différentes et, en ce sens, offrent différents usages du lieu.



Crédits photographiques : Léa Antoine

Pour finir, les Jardins de la Ligne sont pour nous un atout majeur du site mais peu mis en valeur. En effet, aménagé dans un bassin de rétention d'eau, il est peu visible depuis l'extérieur et très rare sont les personnes qui en ont connaissance. Une fois au sein du parc nous avons relevé une nette séparation entre l'espace de jeux et l'espace végétal. D'un côté nous avons l'espace de jeux très artificialisé : présence de béton et de revêtement amortissant, nous avons compté que 5 arbres pour apporter de l'ombre au niveau des bancs. De l'autre côté, nous avons l'espace végétal, non accessible, avec des essences de plantes etc d'arbres exotiques pour rappeler le trajet des avions aéroportaux.



Crédits photographiques : Léa Antoine

Le point de vue des habitants face à la disponibilité de ces espaces

Nous avons rencontré un homme, d'une cinquantaine d'années. Pour lui, les quelques espaces verts aux abords des logements sont plutôt agréables, il trouve que le parc en face de la Halle est un atout pour les enfants.

«La végétation au bord des immeubles c'est sympa, ça ramène une touche d'écologie dans le quartier.», nous affirme-t-il.

Un autre témoignage que nous avons reçu provient d'une dame, d'une soixantaine d'années. Elle ne connaît pas du tout le quartier et vient de la Roseraie, à Toulouse. Elle a découvert ce parc durant les vacances scolaires d'octobre 2022 et a fait le trajet spécialement pour y revenir, pour son petit-fils qui l'avait adoré. Elle trouve qu'il y a vraiment beaucoup d'immeubles aux alentours et aurait, peut être, préféré retrouver plus d'espaces verts, d'arbres et de végétation.

«Je trouve que ça manque quand même pas mal de végétation dans ce coin.», nous confie-t-elle.

Nous avons pu constater une divergence d'opinion à propos de la qualité des espaces verts proposés. Les deux apports ci-dessus résument parfaitement les différents échanges que nous avons réalisés.

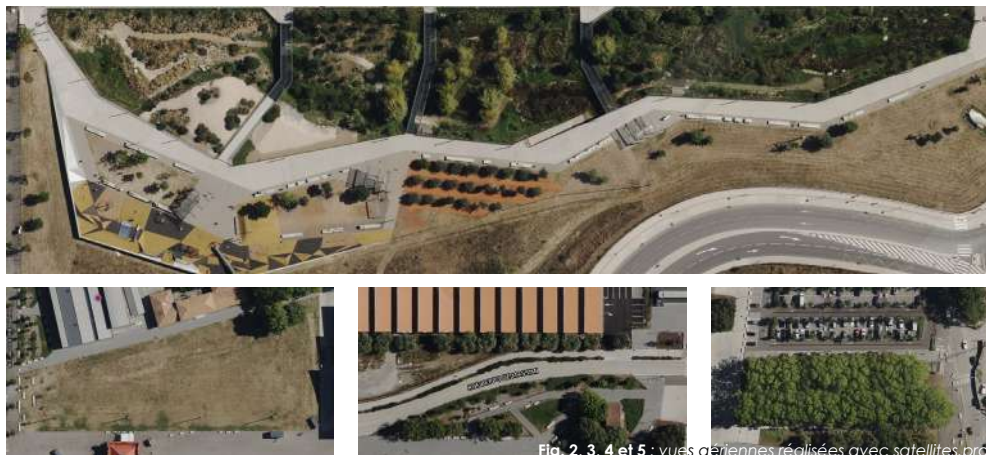


Fig. 2, 3, 4 et 5 : vues aériennes réalisées avec satellites pro

Que pouvons-nous en ressortir ?

Nous trouvons que les Jardins de la Ligne ne sont pas liés à la Halle de la Machine. Comme nous l'avons déjà évoqué, rare sont les personnes qui ont connaissance de ce parc et, inversement, les personnes présentes dans la parc ne visitent pas forcément la Halle et certaines n'en connaissent même pas son concept. L'allée piétonne devrait être un moyen de faire le lien entre ces deux aménagements, sa configuration actuelle fait que les usagers ne font que la traverser sans se rendre compte de ce qui l'entoure. L'absence de végétation sur celle-ci renforce cette idée, il n'est pas agréable de s'y promener, surtout en période de forte chaleur. Pour terminer, le mobilier urbain en béton renvoie aux blocs de chantier et ne nous invitent à s'y asseoir.

Léa Antoine
La Halle de la Machine, novembre 2022

AMBIANCES - UN ESPACE MORCELÉ

La piste d'aviation de l'aéropostale forme un grand espace long, large, et plat. Ses dimensions phénoménales en font un point articulateur du quartier.

Durant notre semaine d'intensif, nous l'avons parcourue, en long, en large, en travers, pour nos entretiens, pour aller acheter à manger, pour prendre l'air, pour faire un tour de minotaure. Notre QG étant la halle de la Machine, bon nombre de nos déplacements et de nos constats ont été conditionnés par ceci.

Nos observations sur le terrain nous ont permis de scinder les alentours de la piste en 4 ambiances. Partons du point le plus au Nord, représenté en jaune sur le plan ci-contre, et dirigeons nous vers le Sud, la zone en bleue.



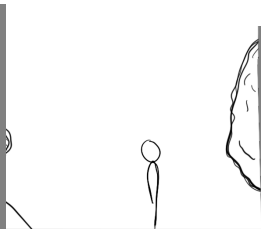
ZONE DE LOGEMENTS

La première ambiance que nous rencontrons est celle signalée en jaune sur le plan. Elle est principalement constituée de logements. Les bâtiments en R+5 accolés à la piste viennent l'encadrer et la tenir. La végétation omniprésente vient saccader le rythme de ces bâtiments et offre une respiration agréable. Les couleurs des bâtiments sont vives et changeantes, apportant un « côté moderne » qui plaît aux personnes interrogées.

Les personnes que nous avons interrogées dans cette zone en font l'éloge. Cet espace est calme, sécurisé, à dominante familiale d'un côté et étudiante de l'autre. De manière générale c'est une zone rythmée par la vie des écoliers. Un étudiant croisé par ici nous raconte que, par beau temps, les mercredi après-midi et les week-end, l'endroit est apprécié par les enfants qui viennent jouer au foot, à la trottinette, au roller...

Un habitant des logements, au plus près de la Halle, nous signale aucune gêne par rapport à celle-ci. Au contraire, nous explique-t-il : « Rien que de marcher sur cette grande piste et avoir ce fond sonore qui provient de là-bas, c'est impressionnant, ça nous donne envie d'y aller. Puis, lorsque le minotaure se rend jusqu'ici, cela crée des moments inattendus et extraordinaires ». D'après cet étudiant, fan du concept de la Halle de la Mahine ainsi que de son influence sur le quartier, c'est un atout majeur qui dynamise cet endroit et crée une mémoire collective. Lors des événements, les jeux de lumière attirent vers le fond de la piste.

Un autre habitant nous confie ne pas s'intéresser au concept de la Halle et n'y voit pas d'intérêt. Il nous a cependant confié que le point noir du quartier est le nombre de place de stationnement, en sous nombre, comparé au nombre d'habitants. « Inviter des amis est devenu problématique, ils sont obligés de se garer bien trop loin ».



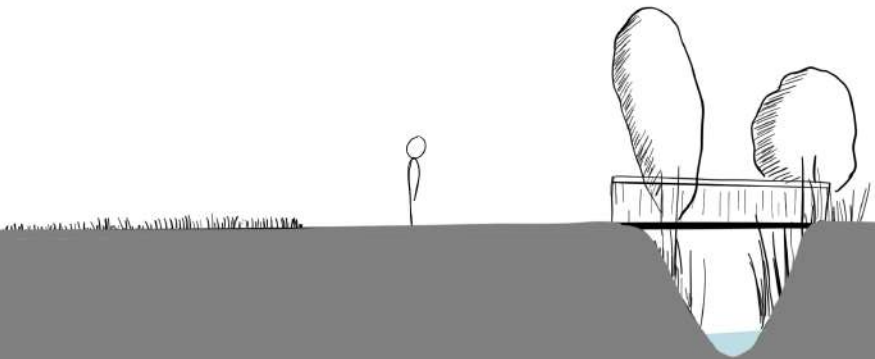
La zone végétale

Continuons notre progression sur cette piste, en nous dirigeant vers le Sud. Nous avons la zone signalée en vert, constituée principalement de végétation.

Dans cette partie, nous nous sentons un peu abandonné. L'espace est vaste, un peu trop. Bordée d'un côté par une large pelouse vide, régulièrement appropriée par des canidés et leur compagnon humain.

De l'autre côté se trouve un parc avec des jeux pour enfant que nous peinons à deviner à travers la végétation un peu plus dense. Sur la piste, les passants ne s'attardent pas et pressent le pas. Rien ne les invite à s'arrêter, hormis le passage ponctuel du minotaure qui, pour certains, les force à s'arrêter le temps de la manœuvre du mastodonte. Pour les autres, cela les stop dans leur progression le temps de la contemplation.



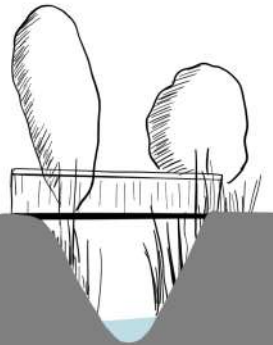
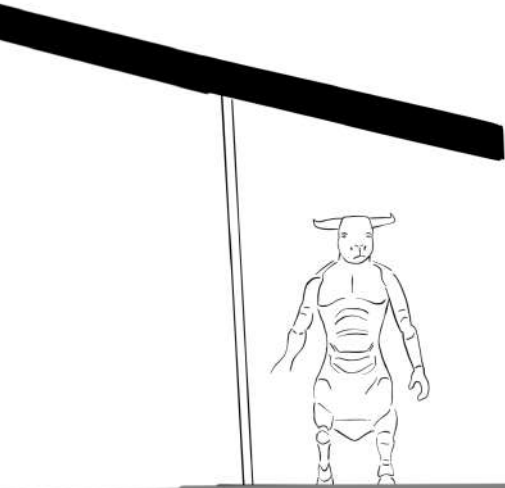


La zone des machines

Une fois que le minotaure nous laisse continuer de marcher, nous rentrons peu à peu dans l'univers de la Halle de la Machine. La pelouse vide laisse place à ce grand bâtiment, remarquable par son architecture et le bois chaleureux qui domine. De l'autre côté, des éléments posés là nous explique ce qu'il se passe dans le bâtiment à notre gauche.

Sur les horaires d'ouvertures de la Halle, le son qui émane de ce bâtiment nous interpelle. Les passants ralentissent, regardent, admirent. Nous voyons ensuite l'araignée, souvent avec des personnes, à l'arrêt, devant.



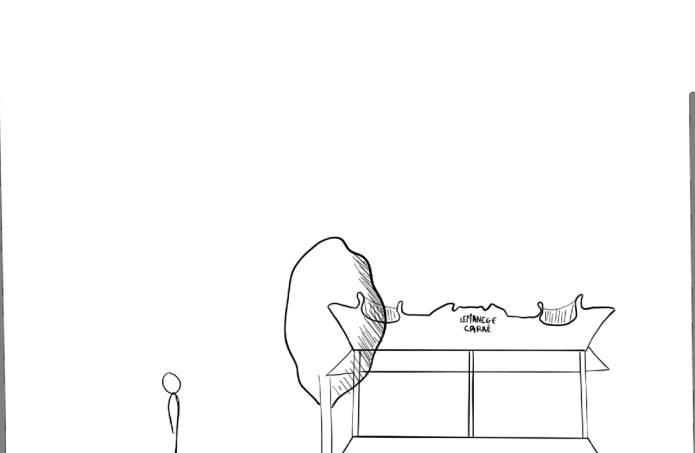


La zone mixte

Laissons la Halle de la Machine derrière nous, et entrons dans la quatrième et dernière ambiance qui constitue notre étude : celle que nous n'avons pas su définir et que nous appellerons donc la « zone mixte ».

L'architecture froide et rigide du complexe-cinéma qui nous domine à droite vient nous écraser et contraste beaucoup avec les logements hauts et relativement élan-cés des logements à droite. Le carrousel de la Halle vient nous rappeler ce que nous avons laissé derrière nous. Sur cette partie de la piste, la largeur bétonnée prend une toute autre ambiance. Les grandes bandes blanches donnent une sensation d'auto-route, ne donnant pas envie de s'y attarder. Nous retrouvons ici la même problématique que dans la zone verte, pourquoi s'arrêter ? Et comment ?

Un homme habitant en face du manège nous confie : « ici c'est peu dynamique, c'est plus animé vers le parc ». Un autre nous signale son mécontentement : « Lors des événements de la Halle, les gens viennent en voiture et se garent n'importe où, c'est pénible pour ceux qui habitent ici ».



ATTRACTIVITÉ

Du point de vue architectural

Le bâtiment est très attractif pour les personnes que j'ai interviewées et surtout la nuit quand il est illuminé.

Le bâtiment de La Halle De La Machine s'intègre bien dans son environnement architectural et historique.

Avec sa translucidité et son allure avec ses triples toitures en ailes d'avions, il nous renvoie à la piste historique de Montaudran.

Cela fait comme un dialogue entre le bâtiment contemporain et l'ancienne piste sur laquelle décollaient les avions de l'aéropostale à une ancienne époque.

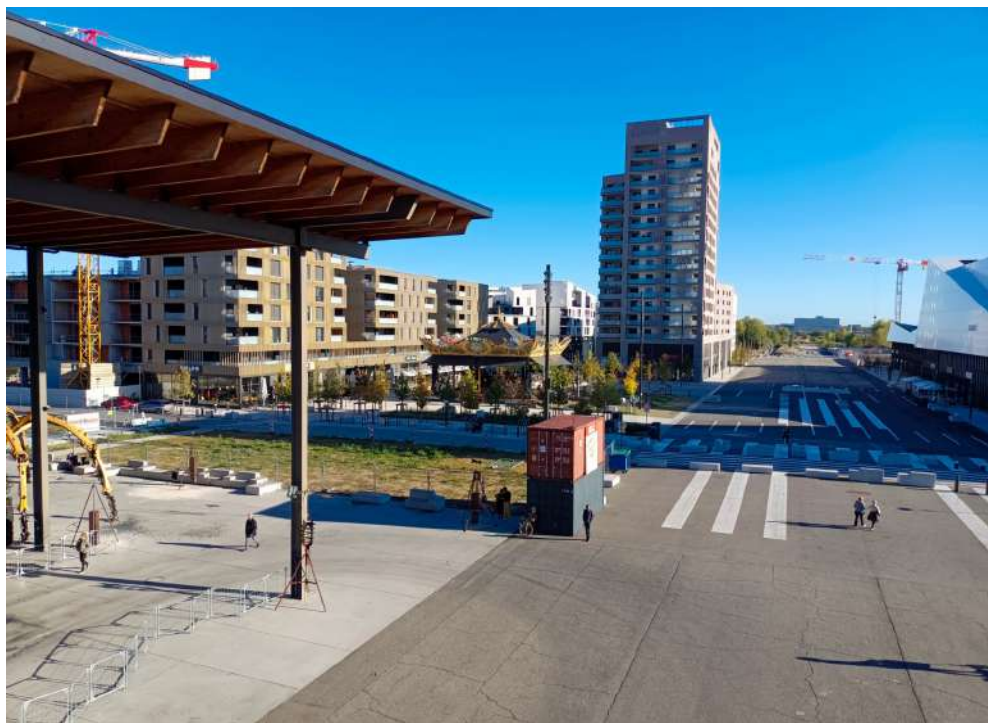


Du point de vue évènementiel

D'après les entretiens que j'ai faits, les animations se font surtout pendant les vacances et les weekends.

Le minotaure qui passe sur la piste est toujours le même, pour les résidents ça créé une monotonie, il n'y a pas de nouvelles surprises pour eux.

Pour que ça devienne plus attractif, il faudrait varier l'offre, faire d'autres animations, d'autres spectacles, intégrer d'autres machines par exemple, inviter plus d'artistes et comédiens et pourquoi pas avec plus de fréquence tout au long de la semaine.



Du point des aménagements extérieurs

La proximité des équipements culturels et des immeubles résidentiels crée des conflits.

Il y a aussi un manque d'espaces vert, d'arbres et de végétation du côté de la piste qui est orientée ouest.

Une solution serait de créer un écran végétal tout autour de La Halle De La Machine, cela va résoudre deux problèmes qui se posent et qui touchent à l'attractivité.

Le premier problème : c'est la nuisance qui dérange les habitants qui résident à côté. Il y a eu pas mal de retours négatifs de ces derniers.

Le deuxième est l'ensoleillement : le fait de créer des espaces verts avec pas mal d'arbres peut ajouter des zones d'ombre et d'humidité tout autour et résoudre le problème surtout en période d'été, où les canicules sont de plus en plus fréquentes. La piste que traverse le minitaure est très exposée au soleil, ce qui réduit énormément le nombre de visiteurs en période estivale.



Du point de vue tarifaire

Les tarifs de visite proposés par La Halle de la Machine ainsi que le café, d'un point de vue extérieur, paraissent un peu chers.

De même, les restaurants qui se sont installés tout autour de la Halle proposent aussi des tarifs un peu élevés par rapport au niveau de vie des résidents du quartier.

Ce constat, de mon point de vue, peut limiter le nombre de visiteurs et de consommateurs du quartier de Montaudran. La majorité des visiteurs viennent des autres coins de la ville de Toulouse, ce qui peut expliquer pourquoi la zone est plus fréquentée en weekend et pendant les vacances, au point où la circulation des véhicules est pratiquement bloquée au niveau des accès.

On pourrait imaginer créer des services plus variés et des tarifs plus adaptés aux résidents du quartier, cela permettrait de diversifier les publics touchés.

« C'est la foule qui arrive en général d'ailleurs qui attire notre attention et qui nous incite à venir voir ce qui se passe autour de La Halle De La Machine »

- Citation d'une résidente

VISITE ou VOYAGE MINOTAURE		VISITE + VOYAGE MINOTAURE		BILLET PISTE DES GERANTS (Halle de la Machine + L'Envol des Pionniers)	
Plein tarif	9,50 €	Plein tarif	17 €	Plein tarif	15,50 €
Tarif réduit	7 €	Tarif réduit	12,50 €	Tarif réduit	10,50 €
<ul style="list-style-type: none">→ Étudiants,→ 13-17 ans,→ Demandeurs d'emploi,→ Personnes en situation de handicap,→ Groupes à partir de 20 personnes.		<ul style="list-style-type: none">→ Étudiants,→ Demandeurs d'emploi,→ Personnes en situation de handicap→ 13-17 ans,→ Groupes à partir de 20 personnes.		<ul style="list-style-type: none">→ Étudiants, demandeurs d'emploi,→ Personnes en situation de handicap,→ 13-17 ans,→ Groupes à partir de 20 personnes.	
Super réduit	5 €	Super réduit	9 €	Super réduit	9 €
<ul style="list-style-type: none">→ Titulaires minimas sociaux,→ 6-12 ans.		<ul style="list-style-type: none">→ Titulaires minimas sociaux,→ 6-12 ans.		<ul style="list-style-type: none">→ Titulaires minimas sociaux,→ 6-12 ans.	
Gratuité		Gratuité		Gratuité	
<ul style="list-style-type: none">→ 5 ans et moins,→ Accompagnateurs de personnes en situation de handicap.		<ul style="list-style-type: none">→ 5 ans et moins,→ Accompagnateurs de personnes en situation de handicap.		<ul style="list-style-type: none">→ 5 ans et moins→ Accompagnateurs de personnes en situation de handicap.	



« ART DE FAIRE RÊVER LES GENS #2 »

Conclusion



Cette semaine passée à la Halle de la Machine nous a permis de faire un constat sur l'instant T, c'est à dire dans un espace en travaux, en cours d'évolution, de transition. Nous ne pouvons donc pas émettre un avis à long terme sur la ZAC de Montaudran.

Cependant, lors des entretiens avec les habitants, nous avons obtenu de nombreux retours positifs. Ils décrivent la « Halle des Machines » comme étant « un atout pour le quartier », « un équipement qui participe à son dynamisme ». La Halle de la Machine participe également à l'attractivité de l'allée piétonne. Elle a un rôle social, grâce aux événements proposés, notamment les concerts gratuits en été : elle favorise les rencontres entre les usagers du quartier. Les espaces verts aux alentours de la Halle sont aussi un avantage. En effet, l'allée est principalement fréquentée par les familles et les enfants. Cette verdure est aussi appréciée par les habitants proches car elle permet de qualifier les abords des logements.

Les habitants ont plutôt des croyances positives quant à l'avenir de ce quartier.

PROGRAMME DE LA SEMAINE INTENSIVE

« L'art de faire rêver les gens »

Le Séminaire *La ville en mouvement*, ex-*Voir la ville*, une des sept « Unités d'enseignement » de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, s'attache à travailler sur les questions liées à la ville à travers l'étude des marges, des limites ou des frontières. Ce séminaire travaille sur des villes françaises comme Toulouse, Firminy, Lyon ; Européennes comme Barcelone, Grenade, Madrid, Munich, Séville, Valence ; ou encore à l'international comme Hanoi, La Paz, Rio de Janeiro, Montréal, New York, etc. La démarche privilégie le contact avec les habitants, une immersion avec le milieu, une écoute des acteurs locaux institutionnels, politiques ou culturels, afin de relever les pratiques sociales, les usages, de collecter la mémoire matérielle et immatérielle, associée à l'architecture à travers son histoire et son évolution. Les enseignants de ce séminaire *La ville en mouvement* sont pleinement investis dans l'initiation à la recherche et l'encadrement des étudiants : l'équipe interdisciplinaire (Noël Jouenne, Marie-Ange Lasmènes et Mohammed Zendjebil) accompagnée par Zoé Lecrosnier-Juraver (doctorante) assure un suivi continu de la progression des étudiants, de la problématisation à la formalisation du mémoire de Master 1.

Équipe des étudiants

Léa Antoine,
Rose Fajoux,
Steven Fow Heng,
Hanène Kermani,

Mathilde Lagarde,
Sarah Mamdy,
Prisca Zando
Raphaël Balas

Équipe des encadrants

Noël Jouenne (coordinateur),
Marie-Ange Lasmènes,

Mohammed Zendjebil,
Zoé Lecrosnier-Juraver,

Séminaire La ville en mouvement - Ensa - Toulouse - 2022 - 2023

Workshop du 14 au 18 novembre 2022

La Halle de la Machine, Toulouse